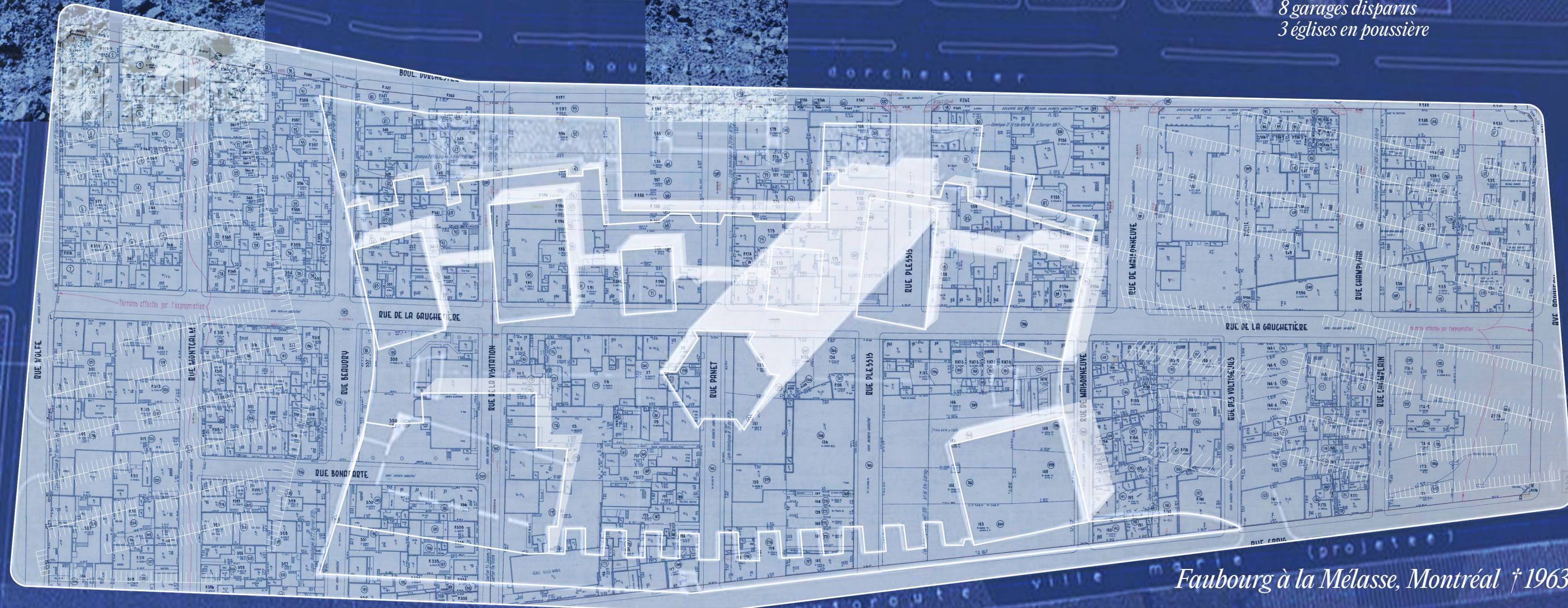




5000 personnes évincées
687 logements détruits
20 usines rasées
12 épiceries démolies
13 restaurants fermés
8 garages disparus
3 églises en poussière



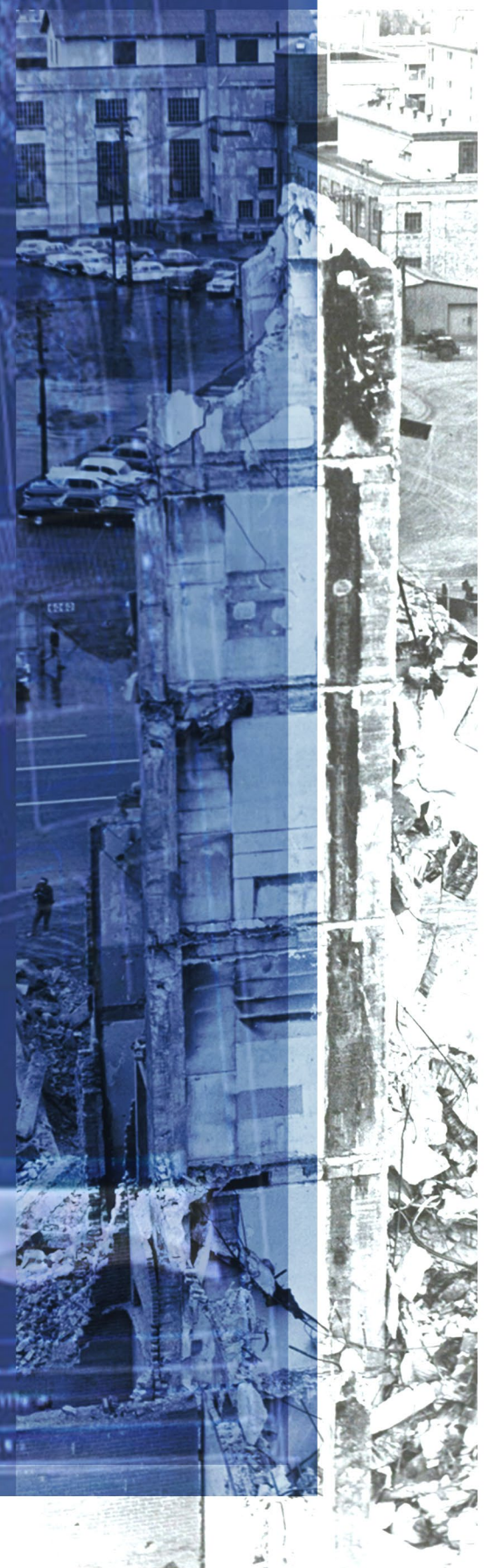
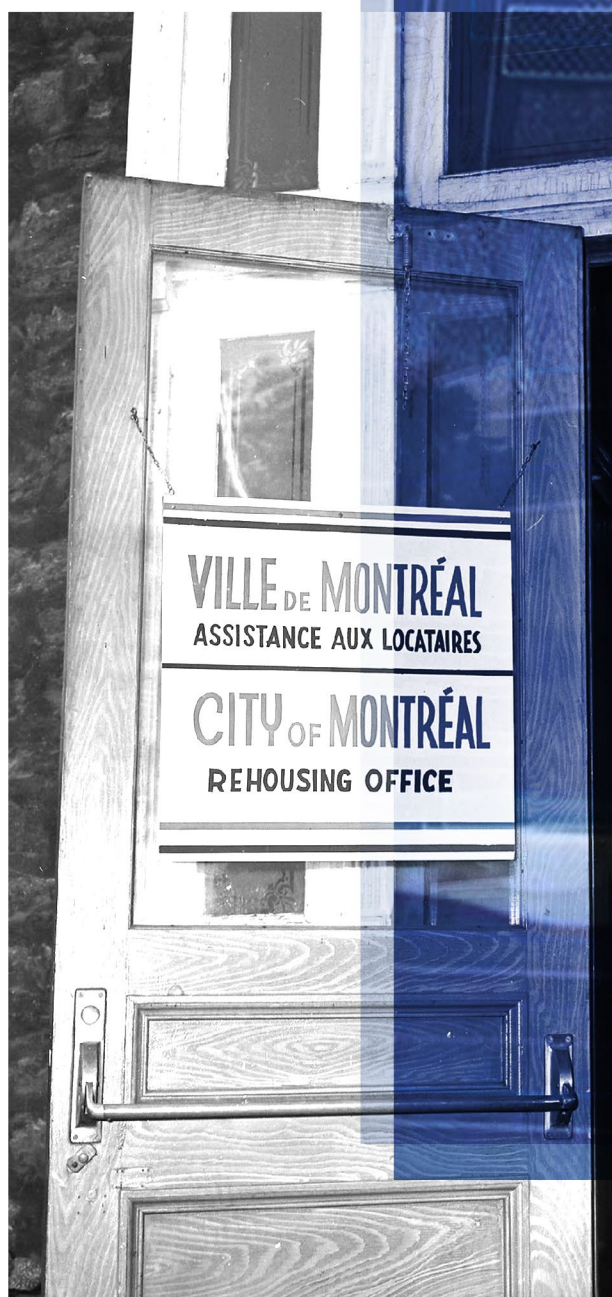
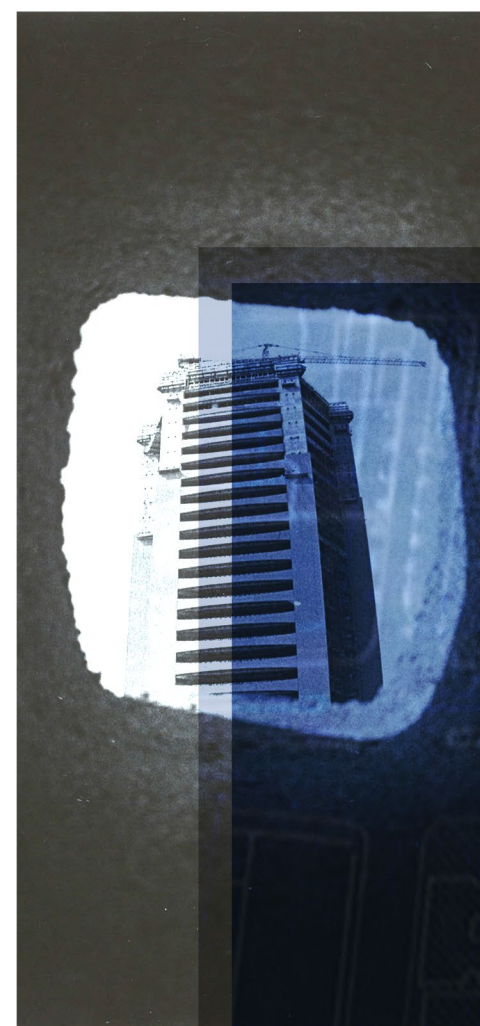
Faubourg à la Pêche, Montréal †1963

Craig — Dorchester
Papineau — Wolfe

Le 25 avril 1963, l'expropriation est officialisée par résolution du conseil municipal, annonçant la démolition imminente du secteur.

C'est l'ultime choc pour le quartier, déjà amputé en 1920 pour la construction du Pont Jacques-Cartier, puis à nouveau en 1953 afin d'élargir la rue Dorchester, aujourd'hui le boulevard René-Lévesque.

Aujourd'hui désuète et abandonnée, la Maison Radio-Canada s'apprête à subir le même sort, renforçant la désolation qu'évoque les lieux.



Sujet: place radio canada
dessiné: J.M.
approuvé: [signature]
échelle: 1:100
date: 19.01.76
feuille: [blank]



“Powerful forces arise in response to vacancy”

Lorsque la Ville ordonne la destruction du Faubourg à la Mélasse, pour la construction des massives infrastructures de la Maison Radio-Canada, au coeur de l’actuel Centre-Sud, elle entreprend une rigoureuse documentation du quartier à disparaître.

Découpé à l’emporte-pièce et numéroté, chaque secteur du quartier voué à devenir invisible est photographié et archivé, répertoriant les intérieurs et les extérieurs, incursion intime dans le quotidien et les habitudes d’une communauté.

Aujourd’hui en attente d’un nouvel épisode de démolition, à peine soixante ans après le premier, cet îlot — palimpseste explicitant les démesures du dernier siècle — nous invite à porter une attention particulière aux architectures mineures qui le peuplent, n’attendant qu’un regard curieux pour se révéler :

“A half-century of architectural excess (played out through too much building with too little thought and to much ambition) has left us with a detritus of constructed objects that might serve as raw material for minor architectures, politicized from below”

— Jill Stoner, *Toward a minor architecture*

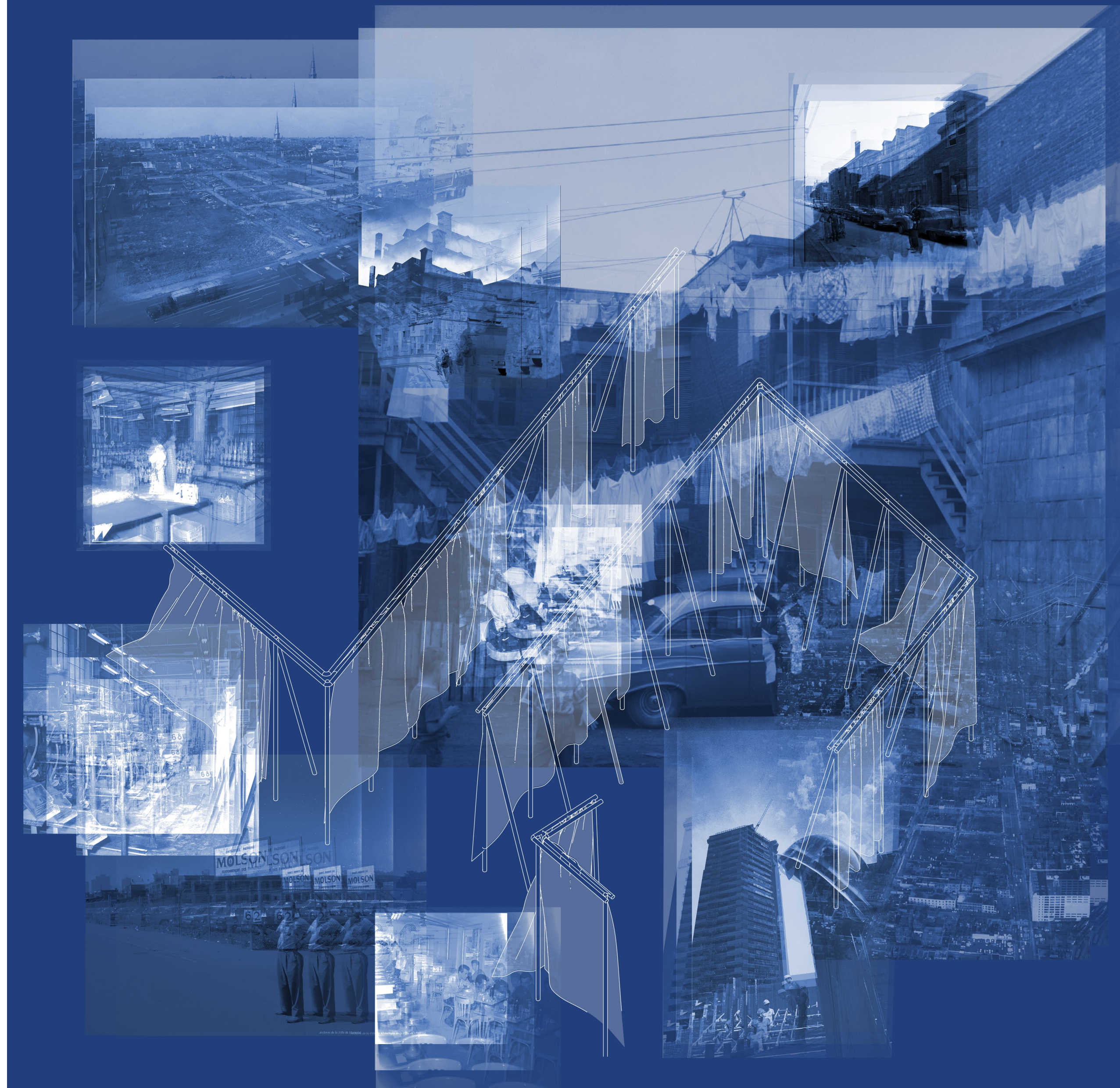
L’installation propose de révéler les croisements des trois cycles de vie du site, convoquant au sein d’un dispositif commun les rapports d’échelle, de programmation et de pouvoir, révélateurs de l’amnésie urbaine et de la domination persistante du *tabula rasa*, à une époque où, comme l’explique Stoner, “architecture can no longer limit itself to the art of making buildings; it must also invent the politics of taking them apart.”

Le projet est imaginé au sein des espaces proposés pour le nouveau *Quartier des Lumières*, prochain témoin d’une incapacité collective à se tenir responsable du bâti de nos villes, nous maintenant dans la dynamique démolir — rebâtir.

Une série de modules de légères toiles volant au vent — non sans rappeler les cordes à linge du faubourg — marquent la trace des autres vies du lieu et servent d’écran pour la projection des fantômes du passé, sortis des annales pour l’occasion.

En redonnant une voix aux espaces disparus, l’installation questionne la temporalité du bâti, la mémoire de la ville, et propose de mettre en lumière l’histoire du lieu, non pas pour la figer, mais pour l’inscrire comme une force active dans la transformation de la ville et un rappel de l’échec collectif que présente l’îlot du faubourg.

Si l’histoire est vouée à se répéter, n’est-il pas de notre devoir d’apprendre du passé ?



Stoner, Jill. *Toward a minor architecture*. Cambridge : MIT Press, 2012.
 Linteau, Paul-André. « Le Faubourg à m’lasse ». *Encyclopédie du MEM (Centre des mémoires montréalaises)*. Adresse URL : <https://shorturl.at/n47ZH>
 Archives de la Ville de Montréal. *Les quartiers disparus de Montréal : le Faubourg à m’lasse. 1693*. Archives photographiques. Flickr. Adresse URL : <https://shorturl.at/aSfhS>